Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1593

Artikel: Exposition : Pascale Favre, le charme de l'indiscrétion
Autor: Pahud, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019070

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne et Genève ne font pas une métropole

Une étude interroge le mythe métropolitain lémanique à la lumière des identités cantonales et communales.

La métropole lémanique, voilà un excellent sujet de colloques, de recherches et d'ouvrages savants. Cette expression correspond-elle à un mythe plus ou moins désirable ou recouvre-t-elle une réalité? Une contribution de l'ouvrage collectif *Horizons métropolitains* essaie de répondre à cette question.

L'auteure, Brigitte Schwab, est partie de deux projets concrets, tous deux dans le domaine de l'éducation et de la science, à près de cinquante ans d'intervalle: la création du CERN en 1953 et le fameux «projet triangulaire» de redistribution des tâches entre l'EPFL et les universités de Genève et Lausanne au seuil de l'an 2000.

La création du CERN est un projet typique de l'ère industrielle: une infrastructure centralisée très lourde dont on espère un effet de rayonnement économique sur des sous-traitants locaux. Le projet soutenu par la Confédération est défendu exclusivement par le canton de Genève. La ville apparaît peu et le canton de Vaud, sans parler de Lausanne, n'existe pas dans ce projet. Genève s'affiche clairement comme métropole scientifique, mais, nuance, il s'agit surtout du canton. Un référendum du Parti du travail fut lancé contre le projet qui paraissait aux yeux de certains avoir des retombées militaires. Le corps électoral genevois approuva la présence du CERN à une majorité de deux tiers.

Réseaux et synergies

Le projet triangulaire de la fin du XXe siècle est totalement différent. Il se situe clairement dans une logique postindustrielle. Il n'est question que de réseaux et de synergie. Le débat politique fut exclusivement vaudois, car une décision du Grand Conseil genevois n'était pas requise. Ce projet fut défendu bien sûr par les cantons concernés, responsables des universités. A la suite de diverses péripéties, les Vaudois finirent par accepter le projet en deux scrutins (loi sur l'université et regroupement de l'école de pharmacie à Genève) par respectivement 59% et 53% des voix en juin 2001. Dans ce cas également les villes de Lausanne et Genève furent peu présentes, faute de compétences légales dans ces questions, sans compter, ajoute l'auteure, que l'EPFL et l'Université de Lausanne ne sont pas sur le territoire de la ville.

Alors, métropole lémanique ou non? Ce sont les cantons qui sont les acteurs principaux. Une unité plus forte du bassin lémanique se ferait indiscutablement au profit de Genève qui est le pôle économique principal. Les relations parfois distantes entre les deux cantons agacent les pendulaires hors sol, mais le maintien d'entités bien distinctes, Genève et Lausanne, permet à la démocratie locale de s'exprimer et évite qu'une ville prenne le pas sur l'autre, ce qui serait totalement contraire à l'esprit helvétique. *jg*

Brigitte Schwab, «La métropolisation politique du bassin lémanique en questions», in Bernard Jouve et Christian Lefèvre, *Horizons métropolitains*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2004.

Exposition

Pascale Favre, le charme de l'indiscrétion

On se bousculait presque l'autre soir au vernissage de l'exposition de Pascale Favre dans le Palais de l'Athénée à Genève. Si *Les heures chaudes* de la jeune artiste ont su - par un vent glacial - attirer tant de monde entre les murs de la vénérable institution genevoise, c'est que l'œuvre présentée est une irrésistible invitation au voyage.

Pascale Favre, en résidence au Caire depuis janvier, présente un ensemble de dessins d'une qualité exceptionnelle. On y entre en franchissant un ample rideau brodé de mouches, histoire de rappeler élégamment l'incontournable compagnon des moments de sueur. Puis une première halte dans la salle Crosnier, les dessins n'y sont pas accrochés mais installés, dans leur monumentalité, comme un décor de cinéma. Cette figuration est judicieuse. On s'introduit dans l'univers de l'artiste comme on irait au spectacle: curieux, détendu, intrigué. Enfin, dans la salle voisine, c'est en fresque que le dessin apparaît.

Le travail de Pascale Favre nous frappe d'abord par la précision et la sûreté du trait. Cependant, comme le relevait Hervé Laurent, enseignant à l'école des Beaux-Arts de Genève qui présentait avec éloquence l'exposition, sa virtuosité n'en constitue pas à elle seule la qualité. Si l'on s'absorbe tant dans cette œuvre, c'est qu'elle parvient à dévoiler peu à peu sa complexité. Patiemment, l'univers représenté ici (une maison, des chambres, des meubles) agit sur notre mémoire. Quelques traces du quotidien indiquent que le lieu est habité. L'absence de toute figure humaine permet de visiter tout à son aise ce décor où transparaît une agitation passée. On est même prié de laisser libre cours à son indiscrétion naturelle. On aurait tort de s'en priver, vraiment, il n'y a rien là d'impudique, je vous l'assure.

Avouez qu'il est tout de même agréable, parfois, d'être l'invité d'un hôte absent mais convivial. Je ne pense pas tant au concierge qui sommeille peut-être en chacun de nous qu'à une certaine quiétude domestique en partage. Calme et volupté. Le luxe est ici superflu. *cp*

Pascale Favre: *Les heures chaudes*, Palais de l'Athénée, Genève, jusqu'au 20 mars 2004, *www.athenee.ch*

A cette occasion a été publié le Cahier de la Classe des Beaux-arts n° 153.

A lire également: *de nuit*, éditions art&fiction, Lausanne, 2003, *www.artfiction.ch*